

Francisco Martinez, de Castrillo de Onielo Un précurseur méconnu de l'odontologie (v. 1525 – 10 septembre 1585)

Micheline RUEL-KELLERMANN*

Francisco Martinez est né à Castrillo de Onielo dans la région de Palencia. Ce prêtre, qui aura consacré une grande partie de sa vie à l'odontologie, en aura fait une spécialité à part entière en écrivant le premier ouvrage traitant exclusivement des dents, de leur importance et des meilleurs moyens pour les conserver.

On ne sait que très peu de choses sur sa vie.

En l'absence de registres paroissiaux, sa date de naissance est située entre 1520 et 1530. J'ai cru retrouver sa trace en tant que curé de Saint Munoz (à Salamanque ?) avant les années 50 : il aurait donné l'Avis sur les deux interprètes de la sainte Écriture, à Don Antonio de Cordoba qui le signale en 1559, lors de son interrogatoire au procès de Bartholomé Carranza de Miranda, archevêque de Tolède, accusé, comme bien d'autres, d'érasmeisme. Ce qui pourrait laisser croire qu'il a d'abord été prêtre avant de se vouer à l'odontologie.

Vers 1555-56 il rentre à Valladolid après avoir voyagé ou guerroyé à travers l'Europe de Charles Quint (Allemagne, Flandre, Italie), avec Philippe qui succédera à son père en 1556.

En 1557, il publie le *Colloquio breve y compendioso sobre la materia de dentadura y maravillosa obra de la boca* (Colloque court et condensé sur la denture et l'œuvre merveilleuse de la bouche). Il fait état d'un titre de *bachiller*, et de chapelain du fils de Philippe II, le prince Don Carlos, auquel il dédie l'ouvrage. Il précise qu'il n'est pas médecin et que son ouvrage a reçu l'approbation de Galuez, médecin *licenciado* à la cour.

En 1565, apprécié par le roi, il obtient le titre de *licenciado* et devient dentiste de la Cour. Les comptes royaux attestent d'un versement au licencié Francisco Martinez de la somme de 60 000 maravedis de salaire annuel, à l'égal de celui des médecins et chirurgiens de la Maison royale.

En 1570, fort du succès du Colloque, il publiera un *Tractado breve y compendioso, sobre la maravillosa obra de la boca y denta dura*, traité plus strictement scientifique,

* De l'Académie nationale de chirurgie dentaire.

enrichi de treize années d'expérience et de cas extraordinaires. Il le dédiera à Anne d'Autriche, quatrième épouse de Philippe II.

En 1579, il est affecté par une maladie grave pendant laquelle il séjourne à Castrillo et perçoit néanmoins son salaire. En 1583, il obtient, à charge de se rendre à la cour en cas de besoin, l'autorisation, eu égard à son âge, de résider à Alameda del Valle, proche de Madrid. Il y meurt le 10 septembre 1585. Il lègue sa fortune à un orphelinat de jeunes filles d'Onielo, sa ville natale, où il est enterré selon sa volonté. Nous ne savons pas de quelle science il tenait ses titres universitaires, ni quand lui est venu ce goût pour la dentisterie.

L'ouvrage, précieusement conservé à Madrid, l'un à la Bibliothèque royale, l'autre à la Bibliothèque nationale, est resté méconnu pendant près de trois siècles : le *Dictionnaire des sciences médicales (biographie) Panckoucke* de 1824 lui consacre une ligne et demi, et, dans sa *Bibliographie de la médecine espagnole*, l'historien Morejon signale en 1842 sa rareté.

Un premier article de Julio Endelman de Philadelphie paraît au début de 1903 dans la revue *Dental Cosmos : A dental book of the sixteen century*. Puis en France en 1925, Raymond Boissier, dans la *Revue de stomatologie*, évoque ce qu'il sait de sa vie et analyse son œuvre. Il semblerait que, même en Espagne, il n'ait réellement soulevé un intérêt qu'à partir des années 50. On retiendra les recherches les plus approfondies de FG Carmona-Arroyo, qui lui a consacré une thèse, et, plus récemment, celles de Javier Sanz.

Et tous les auteurs, tout en affirmant le caractère avant-gardiste du livre, se posent la question de savoir si Francisco Martinez a eu connaissance des ouvrages allemands qui ont précédé le sien. Le premier est un opuscule anonyme de vulgarisation, probablement destiné aux barbiers, et publié non pas en latin mais dans la langue du pays : le *Artzney Büchlein wider allerlei kranckeyten und gebrechen der tzeen*. Ce "*Livre des remèdes pour toutes sortes de maladies et de traumatismes des dents*", est une compilation annoncée de 44 pages extraites de Galien, Celse et Avicenne ; quinze éditions plus ou moins remaniées paraîtront de 1530 à 1576 (la première éditée à Leipzig). Puis deux autres ouvrages signés d'un médecin et chirurgien de Strasbourg, WH Ryff, l'un paru en 1545 ou 48, *Nützlicher Bericht, wie mann die augen und das gesicht, ... wie mann den mundt, die Zan und biller frisch... fest erhalten (Instructions utiles pour garder en bonne santé, pour fortifier et revigorer les yeux et le visage, rendre la bouche plus fraîche, les dents propres et les gencives fermes)*. Ce livre de 61 pages est, pour la plus grande partie, destiné aux yeux ; il présente peu d'originalité pour la partie réservée aux dents, mais la mention d'une relation possible entre les affections oculaires et dentaires est à retenir. L'autre : "*La petite chirurgie*" de 1551, présente une série d'instruments, à usage exclusivement odontologique, dont les quatorze à nettoyer d'Abulcasis. Certains historiens accusent cet auteur de plagiat.

**Colloque court et condensé sur la denture
et l'œuvre merveilleuse de la bouche,
avec de nombreux remèdes et conseils utiles
pour traiter et prendre soin des dents.**

Dédié au plus haut et puissant seigneur, le prince Don Carlos, notre seigneur. Composé par le bachelier Francisco Martinez, natif de la ville de Castrillo de Onielo. Valladolid 1557



Le Colloque comporte 304 pages, la dernière étant illustrée par un bois gravé représentant Sainte Apolline. La forme littéraire de l'ouvrage, en langue castillane, est très particulière et unique pour traiter de dentisterie. Elle est directement inspirée des *Colloques* d'Érasme, cet humaniste européen qui, par ses écrits largement diffusés, en a influencé plus d'un (et fait condamner bien d'autres). En effet, on retrouve tout au long du XVI^e siècle ces dialogues qui, derrière leur apparence divertissante, offraient au plus grand nombre savoir et réflexion.

Dans sa préface *Al Rey*, Francisco Martinez se dit parfaitement conscient d'être l'auteur d'un ouvrage original, premier de son genre, et pour lequel il demande à son très puissant roi de lui assurer un brevet d'exclusivité pendant quinze années.

Dans son prologue, il s'adresse à tous, patients et barbiers en espérant que ces derniers en tireront profit, et espère qu'il ne heurtera personne par la rudesse de certains propos. Puis, il justifie son travail par le fait que "*aussi bien les anciens que les modernes ont soigneusement étudié et décrit toutes les parties du corps, analysé les maladies et cherché à les guérir. Par contre, ils n'ont fait que peu de cas de la bouche et*

de la denture, les bannissant pratiquement de leurs préoccupations". Et il ajoute : "les médecins et les chirurgiens sont tellement éloignés de ce domaine que les patients ne les appellent pas et qu'eux ne les recherchent pas non plus. C'est à cause de tout cela qu'il y a tellement d'abus, de duperies, d'erreurs, de bévues, de négligence et qu'une multitude de gens perdent leurs dents prématurément. Je crois qu'il n'est pas très difficile de penser que la raison principale tient au fait que ces docteurs ne veulent pas s'en charger et en laissent le soin à des charlatans et à des gens dépourvus d'art et de science". Il n'est que d'examiner l'iconographie représentant les scènes dentaires charlatanesques pour voir ce qu'il ose dénoncer.

Une précieuse table des matières, très détaillée, et des passages traduits ça et là permettent de donner un bref aperçu des éléments les plus marquants de chacune des quatre parties. La traduction complète reste à faire et offrira une étude plus approfondie de l'ensemble de l'œuvre.

La première partie se passe dans la rue où se rencontrent les interlocuteurs principaux : Ramiro, homme du peuple qui pose les questions, et Valerio (Martinez) qui va lui répondre. Beaucoup de phrases débutent, selon la rhétorique de l'époque, par des louanges ou des grâces rendues à Dieu : l'Inquisition fait des ravages et l'on peut y voir de la part du prêtre Martinez un mélange de prudence (la censure est partout) et peut-être un peu de malice.

Valerio aura donc la lourde tâche de démanteler toutes les croyances populaires énoncées par Ramiro et de s'insurger contre les préjugés et comportements de ses contemporains. Il s'emportera parfois dans des grandes considérations philosophiques.

Avant même d'informer Ramiro sur les généralités dentaires, il lui apparaît de la première urgence de lancer "*une attaque contre ceux qui méprisent les dents*". Avec un courage inouï pour l'époque, il n'hésite pas à fustiger ceux qui négligent leur bouche et leurs dents. Rappelons qu'au XVI^e siècle, la morale imposée par le clergé, et qui se durcira encore avec Philippe II, laisse seulement aux femmes de mauvaises vies le loisir de prendre soin d'elles. Érasme, en homme sensible et fragile, avait essayé d'inculquer à ses contemporains dans sa *Civilitas morum puerilium* (1530) quelques recommandations succinctes pour "tenir propre" la bouche et les dents. Mais pour Érasme, il s'agissait de promouvoir une sorte de politesse "courtoise", donc à visée sociale, alors que pour Martinez, il s'agit autant de préserver la santé bucco-dentaire que le bien-être intime de chacun.

Écoutons les protagonistes :

Valerio : "*J'en vois qui se targuent de négliger la toilette et la conservation de leurs dents, disant qu'il leur importe peu d'avoir les dents propres ou sales, qu'elles tiennent ou qu'elles tombent, car ils n'ont personne à qui plaire ni à qui donner satisfaction, comme si la nature ne les avait pourvus qu'à cet effet. Et ils ne s'en tiennent pas là, ils raillent et ils ridiculisent ceux qui en prennent soin, spécialement, les personnes âgées,*

les religieux, les ecclésiastiques, ou les veuves. Si bien, que nombreux sont ceux qui n'osent pas le faire malgré le désir et le besoin qu'ils en éprouveraient. Et s'ils le font, c'est en cachette et dans la crainte de susciter un scandale...."

Ramiro : *"Voulez-vous que je vous dise à quel point vous avez raison ! Une de mes belles-sœurs, veuve, se lavait les dents ; mes frères et ses parents voulaient la lyncher et je n'étais pas parmi les derniers, en disant qu'elle voulait se remarier. La pauvre prit les choses calmement, et sans offenser ni Dieu, ni le monde, elle se fit ôter un sac de tartre".*

Après avoir exposé la fonction et le rôle des dents qui servent à couper, diviser, écraser les aliments, mais aussi à parler et orner le visage, il va donner aux dents une dimension nouvelle en déclarant que *"les dents sont les instruments les plus importants et les plus essentiels pour la préservation de la santé humaine et la prolongation de la vie, après la chaleur vitale"*.

Les théories galéniques ne sont pas toutes balayées et la genèse de la dent est due à cette même chaleur qui chauffe le sang et qui s'ossifie.

Il déclare, par contre, et prouve par là même ses qualités de clinicien, que la dent, non seulement ne s'accroît pas tout au long de la vie, mais diminue soit par usure normale, soit par carie, alors que les autres parties du corps s'accroissent toutes, après l'évolution des dents. Rappelons que la croyance en l'accroissement continu des dents perdurera, même chez les plus grands, jusqu'au dernier quart du XVIII^e siècle.

Les réponses de Valerio à Ramiro qui demande : *"Pourquoi les enfants naissent sans dents ?"* prêtent à sourire mais ne manquent pas de charme. Valerio rend grâce à la Providence qui a veillé à tout : *"Si les enfants naissent sans dent, c'est qu'ils n'auraient pas la force de s'en servir et, de surcroît, Dieu n'a pas voulu qu'ils mordent les tétons de leur mère"*. Il renchérit sa théorie en affirmant que les dents de lait n'ont pas de racines pour faciliter la poussée des dents définitives, lesquelles ont été prévues pour remplacer celles qui bien souvent se cassent durant les jeux turbulents de l'enfance !

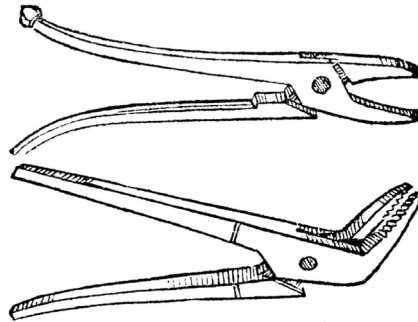
Concernant les dents "postiches", il dissuade avec fermeté Ramiro qui, s'estimant de la *"confrérie des mal dentés"*, a l'intention de s'en faire poser pour remplacer ses dents manquantes. Il lui dit : *"Malheureux, n'en faites rien ! Ma sœur, qui puait de la bouche à une demi-lieue, les perdit toutes pour en remplacer une. En effet, pour en maintenir une seule, ne faut-il pas la lier à deux autres, saines, bien entendu. Le fil qui les relie les blesse, les use, les entame si rapidement qu'au bout d'un an il faut en poser trois au lieu d'une : en quelques temps toute la denture y passe"*.

La deuxième partie se passe dans la maison de Ramiro où sont réunis son épouse Christiola et quelques voisins, tous âges et souffrances représentés. Y sont traitées les deux premières périodes de la dentition.

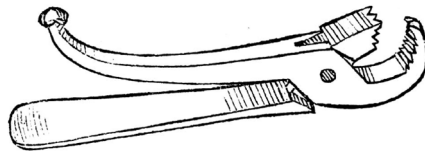
La première période va de l'éruption des dents lactéales à l'apparition des premières permanentes.

Conseils à suivre impérativement, autant par les barbiers que par tous :

- être attentif aux gencives, aux abcès, à la "corrosion" des dents ;
- veiller à une mastication bilatérale ;
- dès l'apparition de la moindre tâche, l'exciser avec un grattoir et frotter la surface avec du vin additionné d'alun et de sel ;
- garder les dents lactéales en bon état pour faciliter leur extraction le moment venu ;
- ne pas hésiter à extraire la dent de lait pour faciliter l'éruption de sa remplaçante. Une stratégie d'extraction pour ne pas effrayer l'enfant consistera à entourer la dent avec un fil, laisser l'enfant s'endormir et au plus profond de son sommeil tirer sur le fil. L'enfant n'aura rien senti et ne se réveillera même pas ! Cette sollicitude se double d'une mise en garde contre l'utilisation de remèdes violents, plus dangereux que bénéfiques pour l'enfant ;
- apporter la plus grande circonspection à la décision d'extraction et au choix d'instrument : davier ou pélican.



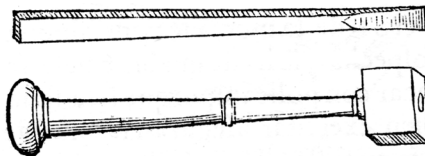
Daviers.



Davier à molaire.

La deuxième période couvre l'évolution des dents permanentes.

Elle connaît bien des préjudices : apostèmes des gencives et concrétions tartriques. Les molaires doivent être particulièrement surveillées et dès qu'apparaît le moindre signe de carie de la partie externe, il faut l'exciser avec un ciseau et un maillet.



Ciseau et maillet.

Toutes ces précautions éviteront la contamination des dents voisines, la mauvaise haleine, la douleur ; elles se réfèrent à cette remarque importante : *"il n'y a pas d'acier plus dur que la première chemise de la dent, mais il n'y a pas de bois aussi mou que ce qu'il y a dedans"*.

Cette deuxième période se termine avec la venue, vers la vingtième année, des molaires dites de sagesse.

La troisième partie reçoit des nouveaux qui se joignent aux présents : un invité de Ramiro, Sufrisel, son épouse Celtibia et sa fille Gracilinda, qui décourage les galants par sa mauvaise haleine, et Elia qui a toutes les dents gâtées.

La troisième période de la denture part de son accomplissement définitif jusqu'à la chute progressive des dents par maladies ou autres raisons. Les causes possibles de la dégradation sont au nombre de quatre "passions" qui affectent les dents : la carie, l'ulcération des gencives, le tartre et les traumatismes ; ces trois dernières passions pouvant entraîner, chacune à leur manière, la mobilité des dents.

La carie

Il y a trois degrés de carie :

- la carie noire superficielle, indolore, ne récidivant pas, est due à une humeur cholérique ;
- la carie blanche, insidieuse et maligne, provient de l'humeur phlegmatique ;
- la carie provenant de l'humeur sanguine et attaquant les racines par les vaisseaux dentaires.

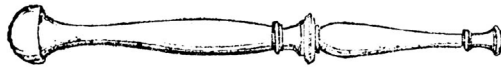
Sont vivement dénoncées :

- la croyance en la présence d'un ver dans la dent qui produirait la carie, et Martinez se demande comment une chose vivante pourrait bien se développer dans la dent ;
- la pensée que traiter une carie *"fait passer le mal sur une autre"* ;
- l'attente de la douleur pour s'en préoccuper.

Les traitements sont l'excision au ciseau des parties cariées et l'obturation de la cavité avec de la cire et du mastic. Lorsque la pulpe est à nu, cautère ou caustiques seront les seuls recours.

La carie peut, de plus, se compliquer en abcès, mais ils sont dus aussi au flux d'humeurs peccantes trop froides ou trop chaudes ou trop épaisses qui tombent sur les dents. Purges, saignées, sangsues sur les jambes, affusions d'eau froide sur les épaules seront les remèdes à privilégier. Les abcès par compressions alimentaires interdentaires, seront rapidement traités par la suppression de la cause.

Enfin on ne doit pas redouter l'extraction, mais elle sera mûrement réfléchi après percussion et sondage de la dent pour assurer un sérieux diagnostic avant ce geste irréversible.



Sonde percutrice.

L'altération des gencives

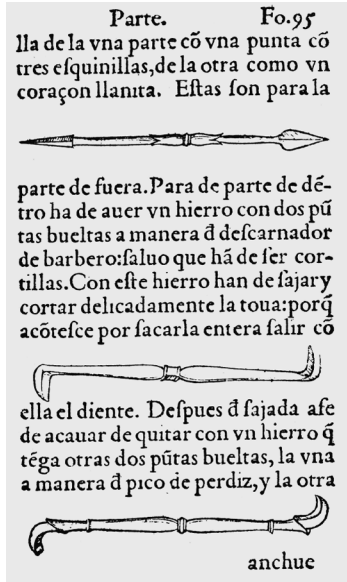
Il ne faudrait pas croire que les médecins et les chirurgiens ne connaissent rien des passions de la bouche et en particulier de celles qui atteignent les gencives. Seulement, peu s'y intéressent ! Le tartre est le principal responsable, il attaque les gencives, les ramollit, les ulcère et provoque la formation de pus. Tous les traitements ne sont pas à appliquer de la même façon ; il faut éviter d'abuser des saignées, purges, onctions, frictions. Retenir qu'il est plus facile de soigner un mal aigu plutôt que chronique. Avant tout, il faut faire un bon nettoyage local, et demander au barbier d'enlever le tartre. La représentation des principaux instruments à détartrer et la manière de les utiliser est minutieusement décrite. La maladie qui portera le nom de Fauchard est, pourrait-on, dire pressentie, mais non identifiée.

Le tartre

Il est formé de particules alimentaires putréfiées mais aussi d'humeurs peccantes provenant de la tête, de la poitrine ou de l'estomac. Il y en a deux sortes : un blanc visqueux, un noir solide.

Il est source de mauvaise odeur de la bouche et prédispose à la carie. C'est une erreur de croire qu'il soutient les dents. Plus tôt on l'enlève, plus c'est facile et moins il y a de récédive.

Beaucoup redoutent le contact des instruments en fer. Il sera conseillé au barbier d'utiliser des grattoirs en argent réalisés par l'orfèvre Miguel Sanchez. L'usage du cure-dent en argent, du même Sanchez est conseillé à tous. Mais l'usage de solvants acides est formellement prohibé.



Instruments à détartrer.

Les traumatismes

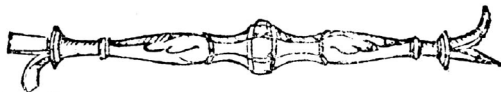
Les blessures ou déchirures des gencives seront traitées, après nettoyage, par des lavages au vin blanc, puis par des pansements humides.

Les dents luxées pourront être liées aux voisines, et selon leur degré de mobilité, la gencive se raffermira ou non.

Les dents cassées, plutôt ébréchées, seront limées quand ce sera possible.

La quatrième partie débute par une règle générale : de la modération en tout ; trop est aussi nuisible que pas assez. Pour conserver les dents et préserver la santé, Martínez récapitule, en présence des protagonistes, toutes les règles déjà édictées, concernant la diététique, l'hygiène de la bouche et des dents. Il termine par un rappel de tous les remèdes évoqués.

Concernant la diététique, Martínez déplore les repas trop copieux, trop fréquents, et tous les abus de vin, de fruits verts, d'épices, de condiments ou de douceurs. "*C'est à la gueule qu'on voit l'ordinaire*".



Cure-dents Sanchez.

Concernant l'hygiène bucco-dentaire, l'usage de l'urine est à bannir définitivement, ainsi que celui de toutes drogues violentes, acides ou caustiques. Chaque matin la bouche sera lavée avec du vin blanc coupé d'eau, ou du thé. Il va de soi qu'après chaque repas, l'on nettoiera les dents, en veillant à ce que le lin ne soit pas trop rugueux, et on lavera la bouche avec du thé ou une infusion de lentisque. Le cure-dent est recommandé à la condition qu'il ne soit pas trop agressif pour les gencives.

Tous les quinze jours, on frotera les dents avec des poudres : pierre ponce, corail, sucre, corne de cerf, oxyde de zinc, encens et myrrhe, le tout en parties égales.

Sont vivement dénoncés les dangers à user des fards, poudres et eaux de visage. Car le plomb, l'arsenic ou l'azotate qu'ils renferment sont non seulement préjudiciables pour la peau et le teint, mais noircissent les dents, hâtent leur chute et rendent l'haleine puante.

Le rappel de cinquante deux remèdes à base de décoctions, vinaigres et eaux astringentes, poudres et opiat, est proposé à la fin du colloque. Chacun des protagonistes reçoit sa prescription personnalisée avec le conseil réitéré d'un usage modéré.

En conclusion,

Enrichi de dessins des principaux instruments préconisés, cet ouvrage didactique, exclusivement odontologique, se distingue par sa forme littéraire : un colloque en quatre actes dans un style alerte, direct et non dénué d'humour. Ouvrage humain, accessible, il s'adresse à tous. Il est destiné par la même occasion aux barbiers, pour pallier l'enseignement inexistant et combattre les pratiques abusives et dangereuses des charlatans. En ayant attribué aux dents, à l'hygiène, à la diététique, une importance digne de notre courant de pensée de prévention, Francisco Martinez peut être considéré comme un véritable précurseur de l'odontologie d'une incroyable modernité. Si des théories anciennes ont encore ses faveurs, il fait preuve cependant, tout au long du livre, d'un solide sens clinique qui le conduit à s'insurger contre des croyances qui perdureront jusqu'au XVIII^e siècle, tout particulièrement, l'accroissement continu des dents, la carie due à un ver, l'usage de l'urine, et le tartre soutien des dents.

Et avec une générosité étonnante, il tente, en véritable novateur, de libérer du carcan rigide de la morale de son époque, tous ceux qui, par ignorance ou soumission s'en tiennent à des habitudes nocives. On peut dire que ce *Colloquio* est le reflet de l'humanisme du Siècle d'or espagnol. Il était important de redonner une place d'honneur dans l'histoire de l'Art dentaire à ce prêtre qui s'est dévoué avec autant de brio que d'enthousiasme à notre profession, deux siècles avant notre Fauchard.

Ce travail doit beaucoup au professeur Javier Sanz, président de la Sociedad Española de Historia de la Odontología, à qui vont mes remerciements pour son aide aussi précieuse qu'amicale.

BIBLIOGRAPHIE

1. BATAILLON M. Érasme et l'Espagne. Éd Droz SA, Genève, 1998
2. BOISSIER R. L'art dentaire en vieille Castille vers le milieu du XVI^e siècle. *Revue de Stomatologie*, **XXVII**, 12, décembre 1925, 1407-1424
3. CARMONA-ARROYO FG. *La literatura odontologica en el renacimiento espanol. Contribucion al estudio de la vida y la obra de Francisco Martinez de Castrillo y su epoca. Medicina Espanola*. **68**, 1972, 39-48
4. ENDELMAN J. *A dental book of the sixteenth century. Dental Cosmos*, **45**, 1903, 39-43
5. HOFFMANN-AXTHELM W. *History of Dentistry (translated by Koeler HM, Chicago USA)*. Quintessence Publishing Co Inc, 1981, 151-154
6. PEREZ J. L'Espagne du XVI^e siècle. Éd Armand Colin, Paris. 2003
7. SANZ J. *Historia General de la Odontologia Espanola*. Éd Masson, Barcelona. 1998, 62-76
8. SANZ J. Francisco Martinez de Castrillo (ca. 1525-1585). *Maxillaris*, octobre 2000, 49-50
9. WEINBERGER W. *History of Dentistry (An introduction to the)*. St Louis, 1948, **1**, 276-279